



Pia Rondé & Fabien Saleil

Plongement

23.05 — 28.06.2015

Plongement. À la fois nomades et sédentaires, Pia et Fabien posent leurs valises sur ce bord de Loire, pour en sortir des images. Récits de voyages. Mondes imaginaires. Détails du quotidien. Anecdotes intimes. Entre dialogue et confrontation, les artistes font le choix de l'immersion, se laissant influencer par le lieu qui les accueille. La mise en scène, inhérente à leur pratique, trouve une dimension inédite en gagnant la structure même de l'espace d'exposition : le plafond troque alors sa grille d'acier et assume son caractère vaporeux. Ainsi, Short fait peau neuve, une peau de papier à l'ossature de bois. Le faux plafond devient châssis monumental et quasi immatériel, un écran, une nébuleuse propice à nos propres projections.

Bien que régulièrement ordonnée, l'esthétique de la grille laisse ici une place aux embuches formelles. Le papier blanc et lisse s'accorde parfois un aspect flottant et velouté, évoquant un drapé de soie. L'espace se voit découpé, rythmé par la lumière des néons dont l'intensité et les jeux diaphanes sont modelés selon les humeurs de l'éclairage naturel. Le recours au quadrillage est récurrent dans le vocabulaire de Pia et Fabien. Par ailleurs, c'est l'utilisation du sténopé qui les a rassemblés, articulant leurs pratiques respectives — la gravure pour Pia et la sculpture pour Fabien. L'emploi systématique de ces techniques dites « classiques » fait paradoxalement naître une poésie matérielle résolument contemporaine.

Le Littré nous dit : la parabole est une « Allégorie qui renferme quelque vérité importante. La parabole

a deux parties, le corps et l'âme ; le corps est le récit de l'histoire qu'on a imaginée ; et l'âme, le sens moral ou mystique, caché sous les paroles ou récit ». Débarrassée de son ésotérisme, la parabole de Pia et Fabien prend réellement corps. Le quadrillage ici s'incurve et varie les focales. Une vingtaine d'images forment un paysage fragmenté. Cette métaphore optique, rétinienne, couvre des questionnements plus sensuels : « La photo coule et devient liquide lorsqu'on la développe, alors que la gravure creuse les traits quand la plaque est plongée dans l'acide » (Pia Rondé). D'un mur à l'autre, notre regard glisse entre les gravures fourmillantes et les photographies argentiques habitées de quelques délicieuses imperfections digitales.

De l'architectural à l'infra-mince, les différents espaces et éléments se dévoilent et s'imbriquent comme des matriochkas. Dans les lieux qu'ils investissent, Pia et Fabien ont pour habitude de transformer une pièce en chambre noire. À Short, ils font le choix d'aménager une chambre claire. Leur white cube così fixe un espace-temps : témoignage de la dialectique plastique qu'ils construisent ensemble depuis quelques années.

Plongement. L'idée de passage se grave entre les murs de Short : une épopée stratifiée dans l'histoire de l'art, du volume à l'image, d'Hercules à Nicéphore... Initié à Paris, nourri en Italie et formalisé dans les salines, le projet a lui aussi voyagé pour gagner aujourd'hui la friche industrielle.

Hélène Cheguillaume